

En page 2 :

Photos de nos envoyés spéciaux aux cérémonies de Chartres et de Reims.

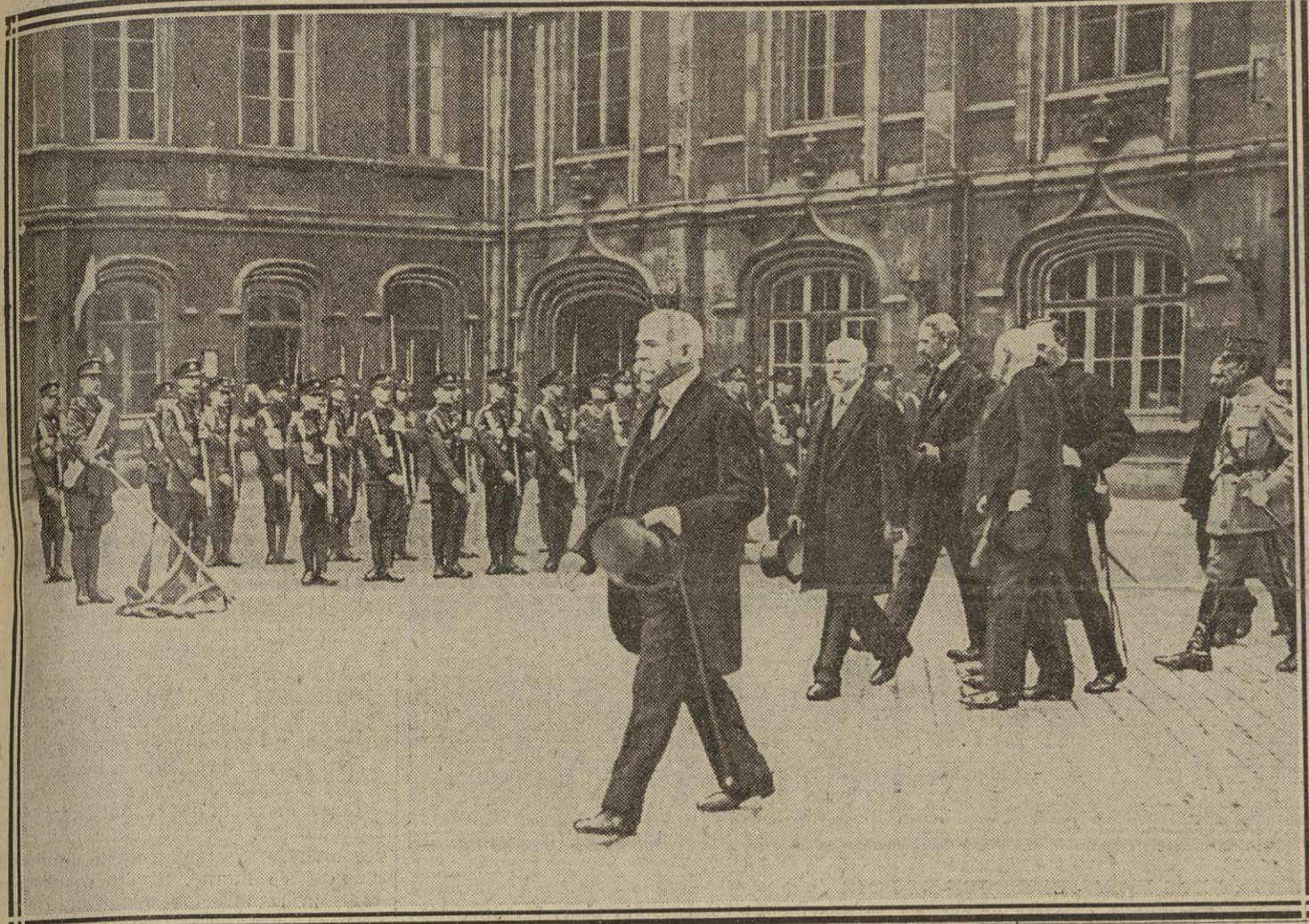
# L'ÉQUIPÉE DE GABRIELE D'ANNUNZIO A FIUME EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 3.221. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON  
Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 20, rue d'Enghien, Paris.

LUNDI  
15  
SEPTEMBRE  
1919

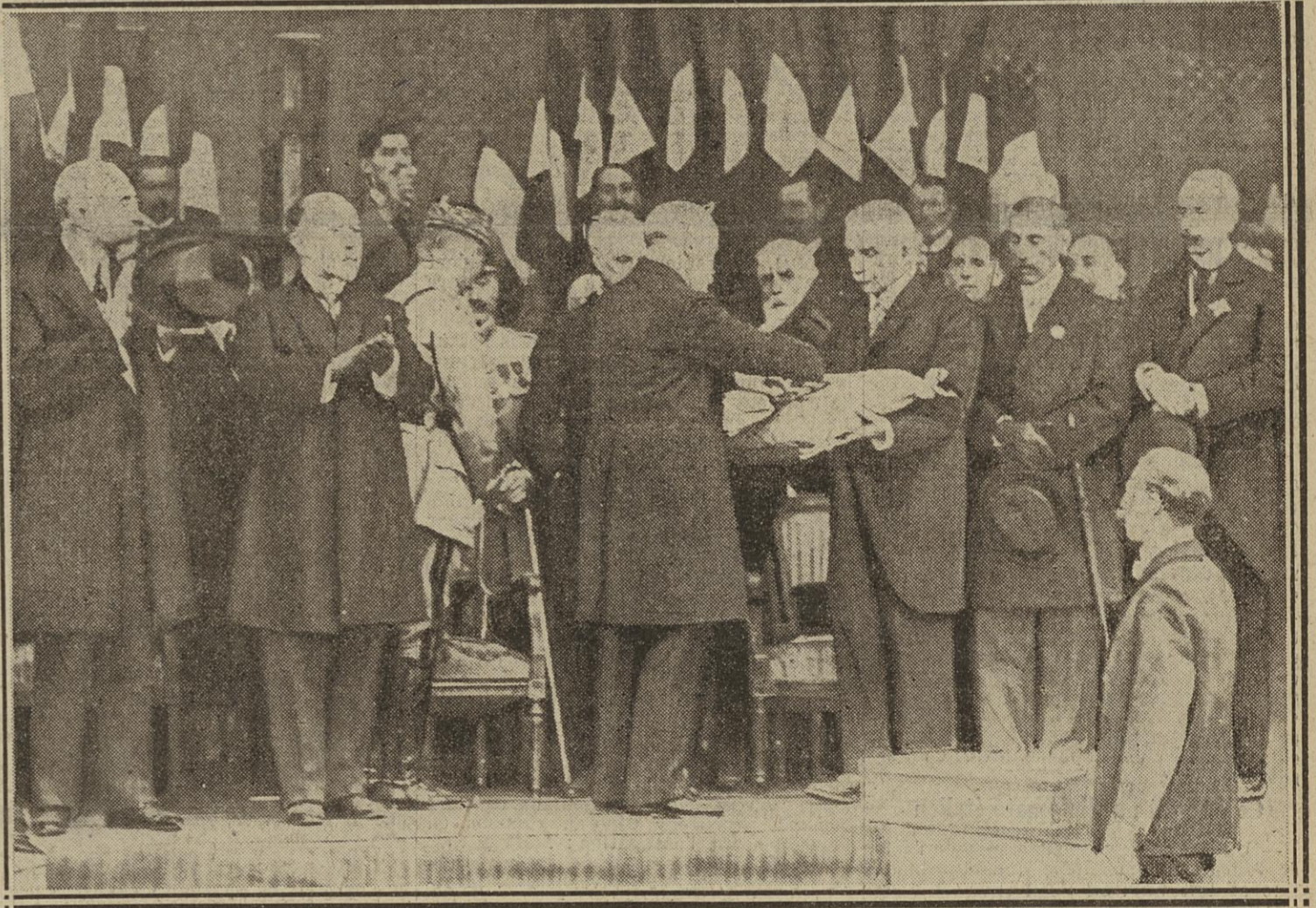
L'utilité de vivre n'est pas en l'espace, elle est en l'usage : tel a vécu longtemps qui a peu vécu. MONTESQUIEU.

## LA CROIX D'HONNEUR AUX VILLES DE DOUAI ET CAMBRAI PHOTOGRAPHIES PRISES PAR L'ENVOYÉ SPÉCIAL D' "EXCELSIOR"



M. POINCARÉ SALUÉ PAR DES SOLDATS ANGLAIS, A L'HOTEL DE VILLE DE DOUAI

LE PRÉSIDENT DEVANT LES BARAQUEMENTS ÉDIFIÉS A CAMBRAI



LE MAIRE DE DOUAI MONTRE A LA FOULE LES ARMES DE LA VILLE DÉCORÉES

M. POINCARÉ ÉPINGLE LA CROIX SUR LES ARMES DE LA VILLE DE CAMBRAI



A DOUAI. — LA PLACE D'ARMES PENDANT LA CÉRÉMONIE

Le président de la République s'est rendu hier, dans la matinée, à Douai, et, dans l'après-midi, à Cambrai, pour remettre aux deux vaillantes cités la croix de la Légion d'honneur que leur a valu leur héroïsme pendant la guerre. A Douai, la remise de la décoration eut lieu sur la place d'Armes, en face du beffroi

LA FOULE MASSÉE PLACE DE L'HOTEL DE VILLE, A CAMBRAI

communal, mutilé par les bombardements. M. Poincaré, après avoir prononcé un discours, assista au défilé des mutilés, des vétérans de 1870 et des sociétés locales. A Cambrai, la cérémonie se déroula devant les ruines de l'hôtel de ville, en présence d'une foule considérable éparpillée dans les décombres.

L'équipée de d'Annunzio

TRAIT DE MEGALOMANE OU ACTE DE PATRIOTE ?

Dans la colonie italienne de Paris, on considère — quel que soit le mobile qui pousse le poète du Martyre de saint Sébastien à effectuer son coup de main sur Fiume — que ce geste n'a pu entraîner l'armée ni le peuple dans la cause de l'irréductibilisme.

Après « Les Aveux de l'Ingrat » nous aurons peut-être « La Lettre du Héros désavoué ».

On parle beaucoup de la nouvelle affaire de Fiume et du coup de main de Gabriele d'Annunzio, dans la colonie italienne sédentaire ou passagère de Paris. A la Delegation Italiana al Congresso della Pace, pour laquelle l'hôtel Edouard-VII a été réquisitionné, on s'en tient aux informations venues de Rome et au désaveu officiel de M. Nitti, qui a promis à la Chambre italienne « la soumission des coupables ».

C'est la personnalité de d'Annunzio, c'est l'irréductibilisme irréfutable du poète qui donne à cette équipée lyrique beaucoup plus d'importance qu'elle n'en a réellement, nous confie-t-on. Sans lui, il n'y aurait là qu'un geste de patriotes irréfléchis, un acte de condottieres assurément très braves, voire intrépides, mais tout à fait fous, car il est absurde de compliquer, même avec les plus belles intentions du monde, une situation déjà fort délicate par elle-même.

Le travail a obligé M. Tittioni d'ajourner son départ de Paris. Le départ qui devait avoir lieu vendredi dernier, puis hier soir : ce n'est donc pas auprès de lui, non plus qu'auprès de son chef de cabinet, M. Garbasso, que nous avons pu recueillir une opinion italienne, et nous avons dû renoncer à chercher dans l'entourage du chef de la délégation des commentaires plus nombreux. Mais un officier italien, un jeune diplomate, ensuite, ont bien voulu, devant nous, ne pas consoler le silence.

Ce que dit un officier italien

Il ne faut voir là, nous a déclaré le premier, que l'œuvre d'un poète qui s'est jeté dans l'action et qui a voulu jouer un rôle, le plus grand possible, dans cette guerre, dans cette tragédie à laquelle l'histoire consacrera ses plus belles pages. L'auteur du Martyre de saint Sébastien a voulu être, coûte que coûte, le libérateur de Fiume. En occupant la « ville fidèle », il l'a considérée comme une jolie femme sur laquelle on a les droits qu'elle vous offre et qui est encore jalousement et étroitement surveillée. En agissant ainsi, il fait penser au Cyrano de Rostand et à l'abbé de Castro, bien qu'il ait trouvé des compagnons plus nombreux et un champ plus vaste pour donner la mesure de sa témérité.

En collaboration avec Sem Benelli

D'Annunzio, qui a auprès de lui un autre poète, Sem Benelli, l'auteur de la Befra, mais qui n'a pu obtenir le concours de Peppino Garibaldi, peut disposer de fonds considérables, et vous savez qu'il a toujours dépensé l'argent sans compter. Assurément, une petite armée de volontaires — deux mille grenadiers, bersagliers ou artilleurs — doit coûter cher, et son entretien serait ruineux, même pour le plus riche, mais il est probable que les seuls frais qui qu'il faut envisager pour leur ravitailllement. Au surplus, ils sont partis pour tenter un coup de main et non pour entreprendre une campagne, même d'occupation.

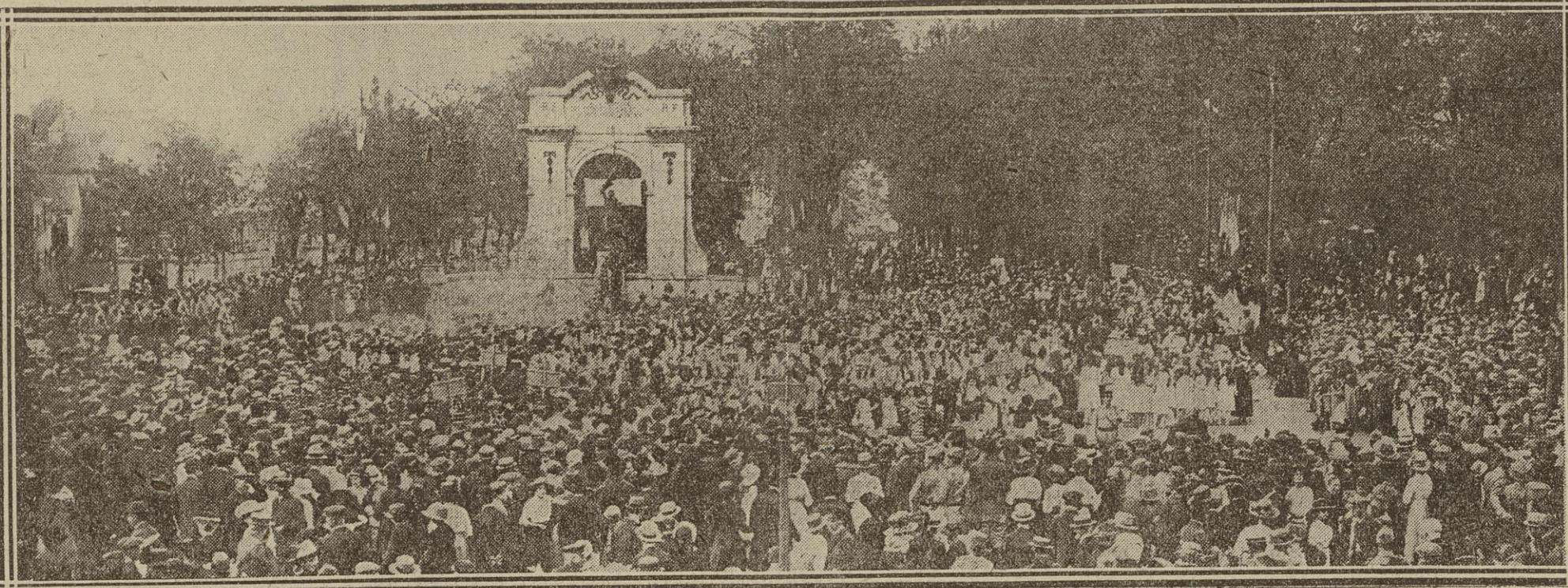
Ce que dit un diplomate italien

Un psychologue peut expliquer l'acte de d'Annunzio, nous dit le jeune diplomate. Que ce soit un trait de mégalomanie ou une nouvelle preuve de patriotisme avide d'action, cela importe peu devant les conséquences. Je vois, dans les faits qu'il a accomplis et dans sa lettre publiée par l'Idée Nationale, qu'il n'a pas hésité à « jouer aux dés » les rapports de l'Italie avec le reste de l'Entente. Deux fois glorieux, il ne pouvait manquer d'avoir des partisans. Mais il n'a pas derrière lui l'armée et le peuple qui l'aurait voulu entraîner dans la cause, d'ailleurs très belle et par conséquent très séduisante, de l'irréductibilisme. Il y a l'ardeur italienne, mais elle doit compter avec la volonté réfléchie de la majorité des Alliés, et, dans le principe même, le gouvernement — ce représentant naturel accrédité de la population — est toujours, et dans tous les cas, le seul juge de ce qu'il y a lieu de faire. Devant le simple bon sens, est-il admissible qu'un homme, même de génie, cherche à influencer à ce point sur les destinées d'un pays ? La décision de ce chef, plein de bravoure, mais improvisé, a provoqué de l'indiscipline dans l'armée, et à Venise, disent les télégrammes, des manifestations enthousiastes. Cela prouve que des esprits simplistes ne connaissent pas la complexité du problème étudié par les Alliés et ne l'envisagent qu'à un point de vue purement italien. N'exagérons rien, ne complétons rien. Laissons agir le gouvernement. Après les Aveux de l'Ingrat, nous aurons peut-être la Lettre du héros désavoué. Ne retenons que ceci : c'est qu'un romancier d'une imagination éblouissante reste devant la vie, où tout est relatif, un grand amant de l'Absolu. En somme, on pourrait dire, dans le savoureux langage de Paris, que d'Annunzio, qui est un écrivain prodigieux, n'est cependant pas « à la page », et peut-être, à l'heure actuelle, s'en est-il déjà rendu compte. — ROGER VALBELLE.

LES FÊTES DE LA VICTOIRE A CHARTRES



De gauche à droite : le défilé devant le cénotaphe; la tribune officielle : 1. M. Deschanel, 2. le général Maunoury; Mgr Bouquet, évêque de Chartres, salue le général Maunoury.



M. Paul Deschanel a présidé, hier, les fêtes de la victoire organisées à Chartres. Après avoir déposé des couronnes au cénotaphe élevé, sur la place des Halles, à la mémoire des soldats tombés au champ d'honneur, le maire procéda, dans la matinée, à l'appel des noms des héros au qui se reflète l'énergie de la race du Nord.

LA REMISE DE LA LÉGION D'HONNEUR A DOUAI ET A CAMBRAI

DOUAI, 14 septembre. — Le président de la République a tenu à venir remettre personnellement à Douai et à Cambrai la croix de la Légion d'honneur.

L'histoire de ces deux villes sous l'occupation prussienne restera parmi les plus impressionnantes souvenirs de la guerre. Ce n'étaient pourtant que d'humbles cités, modestes, éprises de travail, qui rien ne semblait prédestiner aux tragiques épisodes. Soudain, le grand souffle a passé : la guerre a fait de ces villes obscures des martyrs éclatants, et de ses habitants simples, timides et doux, elle a fait surgir des héros au qui se reflète l'énergie de la race du Nord.

Maintenant que la vie renaît, à force de volonté, dans ces cités martyres, la croix de la Légion d'honneur récompensera leurs vaillantes populations de leur courage dans la guerre comme dans la paix.

L'arrivée du président

Le train présidentiel est arrivé à Douai, à 9 heures. Sur le quai de la gare, dont on travaille à réparer les blessures, M. Poincaré a été salué par MM. Charles Bertin, maire; Hayez, sénateur; Goniaux, député; Jacomet, procureur général, emmené en otage pendant l'occupation; Naudin, préfet du Nord; le sous-préfet, le commandant d'armes, M. Vancanvenbergh, président du Conseil général.

Le président est accompagné de M. Nail, garde des Sceaux, des députés et sénateurs du département.

Le cortège se forme et se rend à l'hôtel de ville, où les présentations officielles ont lieu dans la salle gothique. Puis, à 9 h. 30, il quitte l'hôtel de ville pour gagner la grand-place, où ont été édifiées des tribunes.

La musique militaire joue Sambre-et-Meuse, tandis qu'une compagnie d'infanterie, le drapeau britannique déployé, rend les honneurs dans une magnifique attitude. La population, qui est massée sur la grand-place, acclame chaleureusement le président, qui défile entre les délégations des sociétés locales.

Des milliers de personnes sont étirées sur les ruines des maisons détruites, et la

place, avec le beffroi dans le fond, a un aspect de grandeur impressionnant.

M. Poincaré gagne la tribune présidentielle. En face de lui, la garde d'honneur présente le drapeau du 39<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Le président prend aussitôt la parole.

Discours de M. Poincaré

En revenant aujourd'hui à Douai, et en voyant que la ville, malgré tant de blessures non encore cicatrisées, commence à reprendre peu à peu sa physionomie d'autrefois, je ne puis me défendre de me rappeler la visite que j'ai faite ici l'an dernier, avec Son Altesse le prince de Galles, quelques jours après l'arrivée de la première armée britannique. Vos rues étaient désertes; les entrées de vos maisons étaient vides; tout était vide à l'intérieur; il ne restait aucun meuble dans les chambres envahies de poussière; c'était partout la dévastation, la solitude et le silence. Je suis revenu peu de temps après. Un très petit nombre des habitants avaient pu regagner leurs foyers ravagés; les autres erraient sur les routes de France ou de Belgique; votre commission municipale a bien voulu me faire les honneurs de la ville, qui restait enveloppée d'une morne tristesse et dans laquelle la vie ne renaissait pas encore. Voici maintenant que ces douloureux souvenirs reculent déjà dans le passé, et que, grâce à vous, Douai se réveille de son long cauchemar.

M. Poincaré retrace ensuite les souffrances morales et physiques endurées par la ville de Douai pendant les quatre années d'occupation allemande, et qui n'arriveront pas à laisser la félicité de ses habitants. Il termine en ces termes :

« Voici cependant, messieurs, que vous êtes revenus peu à peu dans Douai, laissant derrière vous bien des morts, car l'exode auquel vous avez été condamnés a tué des centaines d'entre vous, mais résolu, malgré vos souffrances et vos deuils, à relever votre cité, à reprendre votre vie de travail, à faire tout ce qui dépendra de vous pour rendre votre ville plus active encore et plus prospère qu'autrefois, dans la France victorieuse et reconstruite. »

« La patriotique endurance que vous avez montrée, par votre abnégation, par tant d'épreuves vaillamment supportées, vous avez bien mérité du pays. Au nom du gouvernement de la République, je remets à la ville de Douai la croix de la Légion d'honneur. »

Le président épingle alors sur un coussin de soie or, qui sont brodées les armes de la ville (un cœur transpercé d'une flèche), la croix de la Légion d'honneur, et il donne l'accolade au maire, qui la présente à la foule enthousiasmée.

Le maire de Douai, M. Charles Bertin, répond à M. Poincaré, puis à lieu le défilé des sociétés devant le président de la République, et enfin la visite des quartiers les plus endommagés de la ville.

Le cortège regagne ensuite la gare, d'où le train présidentiel repart à 11 heures pour Cambrai. Avant de quitter Douai, M. Poincaré a laissé au maire la somme de 5.000 francs pour les pauvres de la ville.

A CAMBRAI

CAMBRAI, 14 septembre. — Le président de la République et sa suite sont arrivés ici à 2 heures. Le cortège s'est rendu, au milieu des acclamations, jusqu'au cénotaphe, où ont eu lieu les présentations et où M. Poincaré a remis la croix de la Légion d'honneur, décernée à son mari, à Mme Ramette, veuve de l'adjoint au maire, mort en captivité.

Le cortège visite ensuite les quartiers les plus dévastés de Cambrai puis gagne l'hôtel de ville, qui dresse sur l'écran du ciel sa silhouette meurtrie et ravagée, mais toujours noble et majestueuse. Et, ici comme à Douai, c'est groupé sur des décombres que la population assiste à la pieuse cérémonie réparatrice.

Le drapeau du 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie est déployé, face au président, qui prononce, à ce moment, son discours, où il retrace éloquentement le martyre de la ville, religieusement écouté par des milliers d'auditeurs, qui, par déférence, manifestent seulement leur unanime approbation quand M. Poincaré cesse de parler.

Messieurs, Parmi les nombreuses villes françaises que la guerre a meurtries, Cambrai est une de celles dont le martyre a été le plus douloureux. La bataille, l'occupation, le bombardement, l'incendie : elle a connu, en quatre ans d'hostilités, toutes les formes du supplice.

Le président de la République refait alors la tragique et douloureuse histoire de Cambrai depuis le 26 août 1914 jusqu'à la fin des hostilités.

Il dit les tranges par lesquelles passa la vaillante cité au cours d'une longue occupation, il dit son héroïsme, jamais abattu malgré les deuils et les souffrances. Il rappelle l'incendie allumé par les Allemands avant leur départ, et termine ainsi :

Dans ces ruines calcinées, votre vaillante population s'est cependant efforcée de relever aussitôt qu'elle l'a pu; et vingt et un mille Cambraisiens, sans compter les réfugiés de quelques autres communes, ont déjà ramené dans votre malheureuse cité l'animation et le travail. Par les pertes qu'ils ont subies, par l'admirable effort qu'ils ont tenté, ils ont doucement mérité la sollicitude agissante des pouvoirs publics. Les légimes honneurs que nous rendons aux villes qui se sont, dans leurs souffrances, signalées par leur courage ne sauraient faire oublier à personne les réparations positives qui leur sont dues, et qu'elles attendent avec impatience. Après l'hommage dont je me fais aujourd'hui l'interprète, la France n'aura acquitté envers Cambrai qu'une faible partie d'une dette dont le poids total retombera, du reste, définitivement sur l'Allemagne. Le gouvernement de la République a le devoir de vous aider à faire renaître Cambrai de ses cendres, et il faut que la croix que je vous apporte figure bientôt dans les armoiries d'une ville restaurée et rajeunie. En témoignage de reconnaissance nationale, je remets à Cambrai les insignes de la Légion d'honneur.

Le chef de l'Etat épingle alors, sur un coussin brodé aux armes de la ville, la croix de la Légion d'honneur, aux acclamations de la foule.

M. Copin, maire de Cambrai, remercie le président de la République, qui part ensuite visiter les principaux établissements de la ville.

Retour de M. Poincaré

Le président de la République est rentré hier soir, à Paris, à 8 h. 45.

Il a été salué à son arrivée, sur le quai de la gare, par MM. Georges Leygues, ministre de la Marine; Autrand, préfet de la Seine; Paoli, secrétaire général de la préfecture de police, etc.

Après des débats agités

L'ENTENTE S'EST FAITE AU CONGRÈS SOCIALISTE

On n'a pas exclu les élus qui avaient voté les crédits militaires, on les blâme; désormais, la commission administrative prononcera les sanctions. On enjoint aux députés de ne pas voter le traité de paix, mais on autorise l'abstention.

Quant au choix des candidats, les fédérations gardent leur entière autonomie.

Le congrès socialiste s'est terminé hier, à midi et demi. Rarement délibération fut plus laborieuse, et pourtant, ce n'était point un grand débat de doctrine qui était en cause : c'était une discussion électorale. Deux points retenaient l'attention, parfois halante, des délégués : 1<sup>er</sup> Quelle sanction prendrait-on contre les élus récalcitrants ? 2<sup>e</sup> Les fédérations pourraient-elles écarter les élus sortants, si elles le jugeaient bon ? Ici, il s'agissait surtout de la Seine, et, dans la Seine, principalement de M. Albert Thomas.

La commission des résolutions avait siégé, l'avant-dernière nuit, jusqu'à 3 heures du matin, et elle avait ouvert la délibération à 8 heures du matin. On est habitué à ces tours de force physique dans le parti socialiste, ou du moins certains y excellent.

Le texte auquel la commission a abouti, et qui a été voté, s'est efforcé de concilier les contraires. C'est d'habitude le propre des motions de congrès. On n'a pas exclu les élus qui avaient voté les crédits militaires, mais on les blâme et on les menace d'exclusion en cas de récidive.

A l'avenir, c'est la commission administrative qui prononcera les sanctions d'office, mais les sanctionnés auront droit d'appel au congrès.

On enjoint aux députés de ne pas voter le traité de paix, mais l'abstention est permise, et beaucoup s'y réfugient.

En outre, on proclame la nécessité d'une stricte discipline. Quant au choix des candidats, les fédérations gardent leur autonomie, mais on leur recommande de tenir compte des diverses nuances de l'unité. Si des conflits s'élevaient, la commission administrative prêterait ses bons offices. Que de conflits possibles !

L'unité a été maintenue. Fui-elle jamais menacée ? Cette motion n'a pas été du goût de tous : c'est ce qui explique que le parti kienthélien ait recueilli plus du quart des voix. Ce congrès fut vraiment électoral.

UNE MESURE D'EQUITE LA REVISION ET L'AUGMENTATION DES AMENDES EN MATIERE REPRESSIVE

L'économie du projet de loi de M. Paul Escudier, député de la Seine

En lisant le compte rendu de procès concernant des faits graves de hausse illicite ou d'accaparement, le public est souvent surpris et parfois indigné de la faiblesse des amendes infligées pour des délits qui revêtent dans les circonstances actuelles le caractère de véritables crimes contre la collectivité.

A cette insuffisance de la loi, ou égard aux conditions nouvelles de la vie. M. Paul Escudier, député de la Seine, tente de remédier par une proposition de résolution qui vient d'être renvoyée à la commission de législation civile et criminelle.

L'exposé des motifs de cet intéressant projet résume ainsi la situation : « La révision du taux des amendes... Notre code pénal a été promulgué le 25 février 1810. Bien qu'un certain nombre de ses articles aient été modifiés depuis cette date, il en est d'autres qui n'ont subi aucun changement. Or, de 1810 à 1914, la puissance d'achat de l'argent a considérablement diminué; de plus, cette dépréciation a suivi une progression rapide qui s'est encore accentuée après l'armistice. »

Le député du 9<sup>e</sup> arrondissement nous a exposé hier, en ces termes, l'économie de son projet :

« Ma proposition n'est pas la première en la matière. L'un de mes collègues émettait naguère l'idée de proportionner l'amende aux biens dont dispose celui qu'elle frappe. »

« Mais il me semble que c'est au delà que la peine doit être proportionnelle, et non à la situation sociale du délinquant. »

« D'autre part, mon collègue M. Charles Caffort demande que les tribunaux correctionnels soient souverains en matière d'amende et puissent en fixer le taux, sans toutefois dépasser un maximum de 100.000 francs. »

« Le point faible de cette intéressante proposition me paraît résider dans ce fait que c'est supprimer la raison d'être du code pénal que de donner à l'indigence une correctionnelle la faculté d'indiger une amende de 100.000 francs, sans tenir compte des maxima et des minima que le code pénal prescrit. C'est abandonner aux tribunaux un pouvoir législatif qui ne doit pas leur appartenir. On ne peut leur laisser une telle latitude de sanction, allant de quelques francs à 100.000, sans attenter gravement au principe de la séparation des pouvoirs, déjà trop peu respecté. »

« Il nous semble pourtant que ces divers propositions répondent bien à un besoin réel. D'autre part, nous vivons dans des conditions économiques nouvelles. La dépréciation de l'argent est rapide, l'augmentation du chiffre des affaires commerciales traitées devient si peu importante que des délinquants peuvent gagner par la fraude infiniment plus qu'ils ne risquent de perdre en cas de condamnation, au taux actuel des amendes. »

« Il nous apparaît donc indispensable de procéder à la révision des taux de toutes les amendes. Il faut que cette augmentation des « tarifs répressifs » ne soit pas faite à la légère, mais, au contraire, soit suivie suivant la méthode précise que le vent seules appliquent les fonctionnaires du ministère de la Justice sous la direction du garde des Sceaux. Il ne faudra pas en perdre en cas de condamnation, au taux actuel des amendes. »

REPRESENTANT

PRÉPARATION RAPIDE ÉCOLE PIGIER, Rue de Rivoli, 53, Paris.

MÉDICATION DÉPURATIVE CONSTIPATION et ses conséquences. Poudre laxative de VICHY. De goût agréable. Facile à prendre. EFFICACITÉ CONSTANTE. Le flacon contient 30 doses. Paris, 6, Rue de la Tacherie et Pharmacies.

LES RÉMOIS ONT HONORÉ HIER LA MÉMOIRE DES VICTIMES DE LA GUERRE



Sous les auspices du comité d'organisation de la Journée du Souvenir, dont le président est M. le marquis de Polignac, les Rémois ont honoré, hier matin, la mémoire des soldats morts pour la patrie et des citoyens victimes du bombardement. Divers cortèges se sont formés et ont déposé des couronnes sur les tombes des victimes de la guerre. Nous publions ici une photographie de la touchante cérémonie, qui se déroula devant les ruines de l'hôtel de ville, cérémonie au cours de laquelle on évoqua la mémoire du docteur Jacquin, dont l'inlassable dévouement est encore présent à la mémoire de tous les Rémois. Les deux autres clichés furent pris au cours de la fête sportive qui eut lieu au parc Pommeroy.

5 HEURES DU MATIN DERNIERE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LE TRAITE AUTRICHIEN

M. BRATIANO ET SON CABINET ONT OFFICIELLEMENT DONNE LEUR DEMISSION AVANT-HIER

Le gouvernement serbe s'est retiré à la même date, en raison du traité de Saint-Germain.

Le ministre de Roumanie à Paris a reçu, dans la soirée du 13 septembre, un télégramme de Bucarest, daté du même jour, l'informant de la démission du cabinet Bratiano.

A FIUME

M. NITTI A STIGMATISE L'ACTE D'ANNUNZIO

Il a ajouté que les coupables seraient punis sévèrement selon le code pénal militaire.

ROME, 14 septembre. — A la Chambre des députés, hier, M. Nitti a fait des déclarations au sujet de la manifestation de M. d'Annunzio, à Fiume.

Le président du Conseil a stigmatisé sévèrement l'acte inconscient de quelques isolés qui contrastent dangereusement avec l'action du gouvernement. Les responsables seront punis sévèrement, selon le Code pénal militaire.

Ces fermes déclarations du président du Conseil ont fait une excellente impression à la Chambre, qui les a unanimement approuvés.

On apprend, d'autre part, que le Conseil suprême de Paris, ayant pris connaissance des nouvelles parvenues au sujet de ce fâcheux incident, a manifesté l'intention de ne pas intervenir, fermement persuadé que le gouvernement italien saura prendre les mesures opportunes.

Ne pouvant et ne voulant accepter pour le pays des stipulations qui limitent sa souveraineté, et tenant compte de l'état d'esprit de la nation, le gouvernement soumet sa démission à Votre Altesse Royale, persuadé d'accomplir ainsi le premier de ses devoirs envers Votre Altesse Royale et envers le pays.

Autour de la Conférence

La note du 1er septembre des Alliés à l'Allemagne.

Un télégramme de Bâle donne le texte de la note envoyée par les Alliés au gouvernement allemand, au sujet de l'article 61 de la Constitution allemande.

Cette note, qui constitue une réplique à la réponse de l'Allemagne au premier message, du Conseil suprême, dit que l'argumentation du gouvernement allemand constitue un « artifice ingénieux » grâce auquel la Constitution allemande pourrait être modifiée de telle sorte que son texte soit en contradiction avec les stipulations du traité de paix.

En ce qui concerne l'interprétation qu'a communiquée aux puissances alliées et associées dans sa note du 5 septembre.

Les puissances alliées et associées attendent que le document soit signé par un plénipotentiaire du gouvernement allemand en présence des représentants des puissances alliées et associées, et soit ratifié dans les quatorze jours.

Voici le texte de l'annexe : Le signataire, dûment autorisé à agir au nom du gouvernement allemand, reconnaît et déclare que toutes les prescriptions de la Constitution allemande du 11 août 1919 qui sont en contradiction avec les stipulations du traité de paix signé à Versailles, le 28 juin 1919, sont nulles et non avenues.

On prête une grande importance à la séance que doit tenir, ce matin, au ministère de la Guerre, le Conseil suprême. Il est probable que les événements de Fiume seront examinés, et la situation de l'Asie Mineure étudiée.

Des prisonniers allemands du Slesvig sont rapatriés pour le plébiscite

ROUEN, 14 septembre. — Cet après-midi, vers 4 h. 30, est entré dans notre port le croiseur danois Heimdal, qui s'est amarré au quai de la Bourse.

Ce navire de guerre vient embarquer des prisonniers allemands du Slesvig, qui doivent prendre part au plébiscite institué par le traité de paix.

LA REPUBLIQUE SUD-AFRICAINA RATIFIE LE TRAITE DE PAIX

LE CAP, 14 septembre. — Le Sénat de l'Union a adopté, par 30 voix contre 5, une motion en faveur de la ratification du traité de paix. Cette motion est semblable à celle déjà votée par la Chambre des représentants.

Aux Etats-Unis

SEATTLE, 14 septembre. — M. Wilson a passé en revue la flotte américaine.

Le ministre de l'Intérieur a été en collision avec un autre navire. Personne n'a été blessé.

Bruit de la démission de M. Lansing

WASHINGTON, 14 septembre. — Le bruit court que M. Lansing aurait l'intention de résigner ses fonctions de secrétaire d'Etat, en raison de ses divergences de vues avec le président sur le traité de paix.

Dans la Légion d'honneur

Sont promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur : Au grade d'officier : MM. Pain, chef de bureau au ministère de l'Intérieur ; Paul-Jean Fontin ; Leblond ; maire de Lunel.

Au grade de chevalier : MM. Gilotte, préfet du Gard ; Gosdorp, publiciste ; Fayoille, maître de Crest (Drôme) ; Perrault, maire d'Etalliers (Gironde) ; Ramette, adjoint au maire de Cambrai ; Basly, député, maire de Lens.

SUR LE FRONT RUSSE

L'ARMÉE POLONAISE FORGE LE PASSAGE DE LA BÉRESINA ET S'EMPARA DE BORYSOW

Au sud du fleuve Dzina, les troupes du gouvernement de Moscou subissent un autre échec.

VARSOVIE, 14 septembre. — Front de Lithuanie et de Ruthénie Blanche.

Après une intense préparation d'artillerie, notre infanterie a forcé le passage de la Bérésina, a pris la ville de Borysow et s'est emparée de plusieurs centaines de prisonniers, de nombreuses munitions et d'un important matériel.

L'attaque sur Borysow a été soutenue par notre cavalerie, qui, après le passage de la Bérésina, se jeta sur l'arrière de l'ennemi.

Au sud du fleuve Dzina, nous avons repoussé une forte attaque, en infligeant de grandes pertes à l'ennemi, l'obligeant à se retirer au delà de la ligne du fleuve Auta.

Un succès de l'armée du Nord-Ouest

HELSINGFOR, 14 septembre. — Suivant le Journal Helsing Sanomat, l'armée du Nord-Ouest a repris Yambourg.

Les bolcheviks à Tobolsk

STOCKHOLM, 14 septembre. — On annonce d'Helingsfors que les bolcheviks ont pris Tobolsk et marchent sur Omsk.

En Allemagne

Les intentions de Scheidemann

BERNE, 14 septembre. — Le discours de M. Scheidemann est considéré comme indiquant l'entrée prochaine des démocrates dans le gouvernement afin de former un deuxième parti bourgeois gouvernemental.

M. Scheidemann semble disposé à participer au remaniement du cabinet à condition qu'outre l'entrée des démocrates dans le cabinet le gouvernement ait aussi sa liberté d'action contre le parti réactionnaire.

Les attaques contre le colonel Reinhardt mettent le ministre Noske en fautive position.

Attentat contre un dépôt de munitions

ZURICH, 14 septembre. — Le Journal Officiel de Berne annonce qu'un attentat a été commis à Munich, dans le but de détruire la caserna des Purs. Un coup de canon a été tiré dans la direction de l'endroit où étaient accumulées les munitions pour faire sauter le dépôt.

Politique de rapprochement avec les soviets de Moscou

COPENHAGUE, 14 septembre. — La campagne du Vorwärts en faveur du rapprochement avec la Russie soviétiste est connectée à la sérieuse intention du groupe des indépendants et même des majoritaires de négocier d'urgence la paix avec les bolcheviks.

Par l'intermédiaire de Scheidemann, ces négociations auraient déjà commencé avec des délégués bolcheviks, secrètement venus en Suisse pour entrer en pourparlers.

Les poursuites contre M. Helfferich

ZURICH, 14 septembre. — Si l'on en croit la Neue Zeitung, l'ancien vice-chancelier Helfferich sera le premier accusé qui comparaitra devant la Haute Cour de l'empire allemand.

La hausse du diamant

BALE, 14 septembre. — On télégraphie de Berlin :

Amsterdam, 14 septembre. — Un télégramme de Berlin annonce que des scènes de désordre se sont produites au meeting de l'Association des cheminots allemands, qui avait réuni huit mille adhérents.

En Hongrie

L'intervention des Alliés est demandée

ZURICH, 14 septembre. — Dans un article publié par l'Arbeiter Zeitung, l'organe socialiste de Vienne, Garmay réclame l'intervention de l'Entente contre Friedrich, déclarant que seuls les Alliés sont à même de ramener l'ordre et de ranimer les forces qui existent encore en Hongrie.

L'évacuation par les Roumains

VIENNE, 14 septembre. — Le bruit court avec persistance que les troupes roumaines commenceront à évacuer Budapest dans la nuit de lundi à mardi.

Deux attentats criminels à l'Université de Gand

BRUXELLES, 14 septembre. — Samedi soir, un incendie s'est déclaré à l'Université de Gand, par suite de l'explosion d'une lampe de plomber, provoquée au moyen d'une meche que l'on a retrouvée, pendant un mur.

Un train déraille, une chaudière explose

Ce jour-là, je me promenais aux Champs-Elysées, pas trop mécontent de la vie, et plutôt enclin à des pensées riantes, quand j'aperçus, qui venait vers moi, mon ami Xavier Laval, tête basse, démarche languissante et d'humeur apparemment si contraire à la mienne que je cherchai à éviter la rencontre.

Mais Laval m'avait vu, et il se cramponna à mon bras :

— Mon pauvre ami, me dit-il, je suis très malheureux !

Pour répondre quelque chose, j'affirmai :

— Mais non ! mais non ! Tu n'es pas malheureux ! Tu ne peux pas être malheureux ! Regarde cette journée charmante, goûte ce soleil, écoute ces joyeux cris d'enfants, admire cette séve de printemps qui s'écoule en bourgeons tendres à la pointe des branches !

Laval ne regardait rien.

— Je suis malheureux ! J'adore une femme qui ne m'aime pas !

Ca y était !... Ah ! je la connaissais la chanson de Xavier ! Jamais cet animal-là n'était aimé comme il prétendait mériter de l'être ; à chaque aventure nouvelle, il se lamentait. Il ajouta :

— Pense que je lui donne toute ma vie, tout mon cœur ! Je la comble ! Je me consacre à elle. Son caprice exige-t-il que je manque un rendez-vous, je le manque. Je ne vois plus personne, je néglige mes relations.

J'interrompis Laval :

— Il s'agit de Marcelle ?

— Eh bien ! tu te trompes ! Marcelle t'aime beaucoup. Je l'ai rencontrée avant-hier ; nous avons causé de toi, et elle m'a dit des choses tout à fait gentilles à propos de votre amour.

Laval hochait la tête :

— On ne sait jamais !

— Parbleu ! Il est évident qu'on ne sait jamais le fond du fond. Pourtant un homme perspicace possède des indices. As-tu quelque chose à lui reprocher d'une façon précise ? Manque-t-elle tes rendez-vous ?

— Non. Elle y est très fidèle.

— Arrive-t-elle en retard ?

— Jamais ! Elle est exacte comme une reine.

— T'aperçois-tu quelle a hâte à te quitter ?

— C'est moi qui dois l'avertir que l'heure de nous séparer est venue.

— Alors, mon pauvre Xavier, tu es fou ! Marcelle t'aime comme elle doit t'aimer. Parle-moi d'autre chose.

Xavier Laval ne voulait pas parler d'autre chose ; il reprit :

— J'ai voulu emmener Marcelle en Espagne ; elle n'a pas voulu.

— Elle n'a pas voulu parce qu'elle ne pouvait pas. Quand une femme est mariée, elle ne peut pas faire tout ce que ferait une femme libre.

— Dans nos trop rares rencontres, Marcelle ne pense pas uniquement à notre amour. Elle a des distractions ; elle me raconte ses visites, ses dîners, ses théâtres...

— Et tu te plains ! Elle te tient au courant de sa vie... N'est-ce pas charmant ?

— Moï, j'oublie tout quand elle est là ! Ce que tu dois la raser !

Et je dis encore :

— C'est juste que ce que tu vois ! Et c'est pour cela que tu me vois si triste !

Pierre VALDAGNE.

— Veux-tu mon avis ? Tu ne mérites pas tout bonheur. Tu es un garçon charmant, c'est entendu. Les femmes t'apprécient beaucoup ; je t'ai connu de nombreuses bonnes fortunes ; mais tu es à la manie de ne jamais te croire assez aimé, et tu en deviens insupportable. D'ordinaire, nous autres hommes, nous nous vantons d'être adorés quand nos bien-aimées se fient gentiment de nous par derrière. Toi, c'est tout le contraire. Tu reçois plus que les autres et tu te plains !

— Je me plains parce que les femmes sont pleines d'artifices, et que je n'arrive jamais à la certitude. Ah ! la Certitude ! Avoir la Certitude !

Xavier m'agaçait :

— Tu es un chimérique et un insatiable. Et tu ne gémiras pas ! Je t'ai toujours connu cette maladie ridicule du doute. Aujourd'hui, tu me racontes tes doléances à propos de Marcelle ; souviens-toi que tu m'as dit exactement les mêmes paroles à propos de Georgette.

Mais, au nom de Georgette, Laval s'arrêta court et se plantant devant moi :

— Georgette ? Ah !... Georgette ! Elle m'aimait, celle-là !

— Elle t'aimait, j'en suis sûr ! Elle t'aimait comme t'aimait Marcelle.

— Non ! Elle m'aimait comme je l'aimais. Georgette était une créature délicieuse. Il ne se passe pas de jours que je ne me souviennne d'elle et que je ne la regrette !

— Allons donc ! Tu l'as accusée devant moi d'avoir refusé de divorcer pour te suivre.

— J'ai eu tort, Georgette m'aimait. Seulement, le grand malheur, c'est que je ne m'en suis aperçu que le jour où j'ai commencé, moi, à ne plus l'aimer.

— Que dis-tu ?

— Je dis qu'il a fallu que j'en aime une autre, et que cette autre me fit souffrir, pour que les exquisités qualités de Georgette m'apparussent.

— Mais tu me rappelles, Xavier, qu'au moment où tu reprochais si injustement à Georgette de ne pas assez t'aimer tu vantais l'affection d'une autre, qui l'avait précédée.

— C'est Geneviève Liégeois qui avait précédé Georgette ; et c'est vrai que Geneviève a été parfaite pour moi.

— De sorte que, fis-je avec humeur, tu vas bientôt me soutenir que nous ne pouvons avoir de certitude qu'à propos de ce qui est mort !

Laval réfléchit un instant :

— Il me semble, en effet, que c'est là la vérité ! Elle n'est pas réjouissante. Les hommes ne peuvent se faire une opinion définitive que sur ce qui est passé. Tout ce qui vit en est encore sujet à évoluer et à se modifier. Peut-on rien affirmer sur ce qui est instable ?

— Mais en matière d'amour ?

— En matière d'amour, c'est l'instabilité même !

— Alors, je devins furieux :

— Que ne lâches-tu donc Marcelle ! m'écriai-je. Il suffira que tu la remplaces, pour lui reconnaître toutes les qualités !

Et Xavier Laval, le regard lointain, prononça :

— C'est justement ce à quoi je songe ! Et c'est pour cela que tu me vois si triste !

Pierre VALDAGNE.

Le Congrès de la C. G. T.

LYON, 14 septembre. — Jamais congrès syndicaliste ne groupa un tel nombre de délégués.

Doze cents mandats ont été déposés par les représentants des organisations syndicales adhérentes à la C. G. T.

M. Jouxhaux, secrétaire général, et ses lieutenants, MM. Dumoulin, Lapièrre et Laurent, ont consacré la journée au dépouillement de la correspondance et au classement de cette avalanche de mandats.

Les principales centrales syndicales étrangères seront également représentées ici : M. Oudegast, secrétaire général de la C. G. T. néerlandaise, et secrétaire de l'Internationale syndicale, est arrivé aujourd'hui, ainsi que M. Mertens, président de la Centrale belge ; MM. Marcia et Vengut, secrétaire et trésorier de la C. G. T. d'Argentine.

Les Trade-Unions anglaises seront représentées par M. Crinion.

Les délégués de la minorité, qui se proposent de combattre la politique de M. Jouxhaux et du bureau confédéral, se sont réunis pour concerter leur action.

M. Péricat proposa la scission et la formation d'une nouvelle organisation, si, au cours du congrès, la majorité ne s'est pas transformée.

MM. Monatte, Monmousseau, Lorient et Thomassin, bien que fermement résolus à mener la bataille contre M. Jouxhaux et ses partisans, entendent ne point compromettre l'unité confédérale.

Les travailleurs de l'agriculture groupés en Fédération nationale

Sous la présidence de M. Lapièrre, un des secrétaires adjoints de la C. G. T., les représentants agricoles se sont concertés en vue d'une fusion exigée par les statuts confédéraux.

La Fédération unique est maintenant constituée ; les statuts en sont élaborés et le siège fixé à Paris.

Le programme d'action et les revendications sont précisés. Les syndicats locaux composant la nouvelle fédération pourront admettre les petits fermiers et métayers n'employant pas de main-d'œuvre.

L'organisation nouvelle est affiliée à la C. G. T.

NOUVELLES BRÈVES

En Alsace-Lorraine

STASBOURG, 14 septembre. — Cinq cents postiers d'Alsace-Lorraine ont voté une motion demandant qu'il leur soit alloué les mêmes suppléments qu'à leurs collègues de l'intérieur de la France et qu'une commission paritaire soit établie pour étudier immédiatement la transformation du régime actuel.

Les intéressés demandent que ces réformes soient réalisées au plus tard le 1er octobre.

Une famille éprouvée

BONDEAUX, 14 septembre. — Il y a un mois environ, cinq personnes d'une même famille se noyèrent accidentellement.

Un des survivants, M. Servent, âgé de cinquante-huit ans, tailleur, qui dans cette catastrophe avait vu disparaître sa femme et ses enfants, avait éprouvé un tel chagrin qu'il plusieurs reprises il avait manifesté l'intention d'en finir avec la vie.

M. Servent a été trouvé pendu dans sa chambre à l'aide d'une ceinture.

OBESITÉ LIN-TARIN CONSTIPATION

LE MONDE

INFORMATIONS

On apprend officiellement de Londres que la Corporation de la Cité a décerné au général Diaz le titre de citoyen honoraire, et décidé de lui offrir une épée d'honneur.

CITATIONS

La marquise d'Armaille, née Odette de Saint-Innocent, a reçu récemment la médaille d'honneur des épidémies, avec la citation suivante :

NAISSANCES

Mme Hector de Charneau, née Villeneuve-Alix, a mis au monde un fils : Robert.

FIANÇAILLES

On annonce les fiançailles du baron Jacques de Sommeville, lieutenant au 5<sup>e</sup> escadron, détaché à l'aviation, décoré de la croix de guerre, avec palmes, fils du comte de Sommeville et de la comtesse, née de Rebut, avec Mlle de Bourgoin, fille du comte de Bourgoin, décédé, et de la comtesse, née de La Roche-Ordan.

MARIAGES

On annonce, de Biarritz, le prochain mariage de M. Francis Sarradé, ingénieur des mines, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Marthe Loucheur, fille de M. Loucheur, ministre de la Reconstitution industrielle.

En 48 heures nos braves Poilus démobilisés obtiendront à des prix spéciaux les vêtements exécutés sur mesure par Paris-Tailleur, 3, rue du Louvre.

LE "TIP" remplace le Beurre

Aug. PELLERIN 82, r. Rambuteau 2, 45, 1 et 2 kil. 106, r. St-Lazare 2, 45, 1 et 2 kil. Expédition Province franco port domicile contre mandat : 2 kilogs 10 fr. 65 ; 4 kilogs 20 fr. 65

Le sort de Pierre Lenoir

Nous avons vu, hier après midi, le défenseur de Pierre Lenoir, M. de Molènes, qui n'a pu que nous confirmer qu'il avait été reçu la veille par le président de la République, M. de Molènes ignore la décision prise par M. Poincaré. Il garde néanmoins l'espoir que son client bénéficiera d'une mesure de clémence.

Les rafles

Sur les instructions du préfet de police, des rafles ont été opérées, la nuit dernière, par les agents de la police municipale et de la police judiciaire, aux abords de la gare Saint-Lazare, Faubourg-Montmartre et sur les grands boulevards.

Une affaire de fournitures militaires

MARSEILLE, 14 septembre. — Le 1<sup>er</sup> conseil de guerre de la 15<sup>e</sup> région a rendu, cette nuit, son jugement dans une affaire de fournitures de guerre dont l'instruction remontait à 1917.

Commencement d'incendie à S-Pierre-de-Montrouge

La nuit dernière, à 2 h. 50, un incendie s'est déclaré dans la toiture de l'église Saint-Pierre-de-Montrouge, sur laquelle des plombiers avaient travaillé la veille. Il a été éteint par les pompiers. Il n'y a pas d'accident de personnes.

L'HISTOIRE VÉGUE DE LA GRANDE GUERRE

apparaît heure par heure dans la Collection du Grand Illustré Quotidien EXCELSIOR, dont les photographies, prises au jour le jour, constituent la documentation la plus exacte et la plus complète.

LE DÉPART DE LA COUPE DES BALLONS ROUGES AUX TUILERIES



UN GONFLEMENT. Nombreux étaient les aéronautes en herbe qui prirent part, hier, à la Coupe des ballons rouges. Les premiers départs ont été donnés à heures, au Jardin des Tuileries. La victoire

EXCELSIOR

JE lisais, l'autre jour, un excellent article, excellent parce qu'il était admirablement clair — et résumé par sa manchette de la façon la plus lucide.

« Un Espagnol reçoit à Paris 150 francs pour 100 pesetas. En Allemagne, 270, marks pour 100 francs. Il en résulte qu'un Espagnol qui passe par la France touche à Mayence une somme de 400 marks, qui eussent fait jadis 500 francs. »

Et il faut ajouter — ce que ne manque pas d'expliquer l'article — que la puissance d'achat du mark en Allemagne est loin d'y avoir diminué en proportion de la baisse du change de la monnaie de cet Etat à l'étranger.

Tout cela est parfaitement vrai. Et c'est pour la même cause, ainsi que me l'expliquait jadis un brave Anglais, qu'on n'avait jamais pu fabriquer de parapluies en Chine, jusqu'à cette guerre, du moins.

— Et c'est tout de même curieux, quand on y pense, ajoutait cet Anglais. Car on vend en Chine autant de parapluies qu'on veut. La première chose que fait un Chinois, quand il a quelques pièces d'argent en poche, c'est d'acheter un parapluie : cela lui donne l'illusion, même s'il ne pleut pas, de jouer au mandarin. Et la main-d'œuvre y est bien meilleur marché qu'en Europe, et la soie s'y trouve sur place. Il semblerait donc qu'on puisse fabriquer un parapluie dans le Céleste Empire à un prix de revient défiant toute concurrence. Seulement, il y a le change : la pièce de cent sous française vaut en Chine, en vertu du change, plus de dix francs. Vous pouvez donc acheter deux fois plus de soie qu'un Chinois avec une piastre, qui a exactement le même module et la même teneur en argent que la pièce de cinq francs : ce qui fait que le Chinois qui voudrait fabriquer un parapluie serait handicapé.

Et voilà, en somme, le grand mal de ces états de change, d'Etat à Etat. C'est que, en raison de ces écarts, certains pays peuvent développer des industries pour lesquelles ils ne sont pas faits, en réalité. Cela constitue un protectionnisme involontaire, qui assomme toute initiative dans les pays où le change est bas. Et il faut parfois des années et des années pour que l'équilibre se rétablisse, et que ces pays sortent de leur marasme industriel. Alors, c'est l'autre pays, celui qui bénéficie du change, qui a recours au protectionnisme pour défendre les industries que cet avantage a développées indûment chez lui : ce sont des guerres de tarifs qui n'en finissent pas...

Le grain qui passe

On annonce, sous la Coupole, que les douze candidats déjà cités aux fauteuils d'Edmond Rostand et d'Etienne Lamy pourraient bien voir, sous peu, surgir cinq ou six nouveaux concurrents.

Ceux-ci auraient fait part de leurs intentions à quelques Immortels... qui ne les auraient pas découragés.

Les douze doivent-ils s'en émouvoir ? Un peu, évidemment. Mais qu'ils n'aillent point jusqu'au désespoir.

Ces superpositions de candidatures se produisent souvent, même aux siècles passés, et la multiplication des postulants ne nuisit jamais à ceux que l'Académie avait tout d'abord distingués.

Par exemple, le fauteuil de l'un des prédécesseurs d'Etienne Lamy, du secrétaire perpétuel Daclot, qu'avait remplacé en sa charge d'Alembert, ne fut pas réclamé par moins de dix-neuf candidats.

Suad l'obtint le 7 mai 1772 par 14 voix, contre 8 à Lamoignon, 4 à Chabanon et 1 à Lanjon sur 27 votants. Aucun des quinze autres candidats ne recueillit un seul suffrage, et c'est le sort qui est sans doute réservé à quelques-uns de ceux dont la candidature est posée ou va l'être aux fauteuils Rostand et Lamy.

Quant à Lamoignon et à Chabanon, ils furent élus en 1780, et Lanjon lui-même, les joyeux chansonniers du « Caveau » et de la « Goguette », eut, en 1807, à quatre-vingt-un ans, le fauteuil du grave Portalis. A l'Académie, comme ailleurs, tout s'arrange.

Le Mérite maritime

Un groupe de députés a déposé, récemment, un projet de loi portant création d'un ordre de chevalerie réservé à la marine marchande. Cet ordre s'appellerait le Mérite maritime.

En effet, plusieurs catégories de fonctionnaires, tels les douaniers, les postiers, ont à leur disposition des décorations spéciales destinées à récompenser les services rendus dans des circonstances exceptionnelles. Seuls les marins de commerce, dont les actes d'héroïsme ne se comptent plus, reçoivent rarement la récompense de leurs exploits. On ne peut donc qu'approuver le projet de loi, et souhaiter qu'il soit rapidement voté.

Revanche cardinalice

Si Mgr Duchesne, directeur de l'Ecole française de Rome, est hypercritique de la tête aux pieds, S. E. le cardinal de Cabrières est, lui, amène et poli des pieds à la tête. Il se montra fort magnanime envers son heureux et narquois concurrent à l'Académie.

Décoré à quelque temps de là de la pourpre cardinalice, il s'en vint à Rome accomplir son voyage ad limina. C'était sous le pontificat de Pie X, pape fort peu libéral, très strict sur le dogme... Mgr Duchesne était alors en fort mauvais termes avec le

Chasse à la perdrix

Maintenant qu'officiellement nous sommes autorisés à chasser la fauve perdrix, il peut être intéressant de comparer ce sport, tel qu'il est pratiqué dans nos pays,



Le 25 mars 1918, jour de Pâques fleuries, un obus de la grosse Bertha tombait sur l'église de Blanc-Mesnil. Dans les ruines du sanctuaire profané, sept innocentes victimes gisaient, sacrifiées à la barbarie germanique. Hier, l'église, réédifiée et ornée, sur les plans de MM. Dumoulin et Lelong, a été consacrée par Mgr Gibier, évêque de Versailles. Le prêtre fut reçu, sur le seuil du sanctuaire, par M. l'abbé Augros, curé de la paroisse, qui arbore fièrement sur sa soutane le croix de guerre, gagnée dans la Somme. Le maire de Blanc-Mesnil, M. Neufknecht, assistait à la cérémonie, qui réunissait, d'ailleurs, la plupart des habitants du pays et des environs. A l'issue de la grand'messe, célébrée avec le concours de la fanfare de Blanc-Mesnil, des fleurs furent déposées sur le monument qui rappelle l'affreux attentat de mars 1918. Sur notre photographie de droite, l'évêque de Versailles bénit la foule.

Vatican, qu'il avait criblé, d'ailleurs, de ses sagettes malignes. On ne pouvait oublier, ni digérer sa fameuse réponse à un prêtre qui lui annonçait une nouvelle encyclopédie du pape.

— Oui, aurait zoquénaillé le directeur de l'Ecole française. Elle s'appellera *Digitus in oculo*.

Bref, Mgr Duchesne était lui-même un véritable pesiféré par toute la coup pontificale. Aussi, fut-on grandement étonné, à Rome, de voir que la première visite in flocci, c'est-à-dire en grand apparat, de S. E. le cardinal de Cabrières fut pour son ennemi le sardonique Mgr Duchesne. En vrai gentilhomme, l'évêque de Montpellier fit assaut de courtoisie pour vaincre celui qui faisait assaut d'épigrammes.

Le livre cher et l'Académie

Quelques bons esprits se sont étonnés que l'Académie n'ait point encore dit son mot dans la querelle du livre trop cher, qui, à ses prises, d'une part, les éditeurs, et, de l'autre, les gens de lettres et le public.

Patience ! Elle ne tardera peut-être plus beaucoup à parler.

Et qui sait, nous disait hier un de ses membres, si ce ne sera point un maréchal de France — ne s'orienter pas, cela s'est déjà vu — qui le dira, ce mot, attendu de notre Compagnie. Il y aurait là une heureuse solution, et personne ne pourrait accuser les écrivains de l'Académie d'être à la fois juges et parties.

Lorsque Louis XVI donna les nouveaux règlements sur la librairie, qui assurèrent « à certains des droits qu'ils n'avaient encore jamais eus, ne fut-ce point le maréchal de Duras, élu depuis peu par l'Académie, qui en obtint du roi et du garde des Sceaux l'octroi ? »

M. de Mironménil, répondant aux déclarations du maréchal, lui servit une longue lettre dans laquelle il exposait les considérations qui avaient dicté au souverain les « nouveaux arrêtés concernant la librairie » et le public, « autant qu'il sera possible, de l'avidité des libraires ».

Qui pourrait dire que nous ne verrons pas quelque jour le maréchal Joffre ou le maréchal Foch suivre à l'Académie les traces du maréchal de Duras ?

Le coq vainqueur de l'aigle

Comme on sait, un aigle impérial outrecuidant se dressait à l'entrée du pont de Kehl. En décembre 1918, le général Gersonon, le premier commandant du génie de Strasbourg délivrée, donna l'ordre de démolir de son perchoir l'oiseau de proie allemand. Il demandait aux autorités françaises l'autorisation de le remplacer par notre coq gaulois.

Le général Hirschauer adopta avec enthousiasme le projet. Et l'on songea à employer pour la fonte la matière de la statue d'un Kaiser allemand. Hélas ! il fallut y renoncer. Vérification faite, l'effigie impériale était non en bronze loyal mais en très vulgaire ersatz !

L'inauguration du symbole qui dominera désormais fièrement le pont de Kehl a eu lieu, hier matin, à 10 heures, en présence des autorités civiles et militaires. Dans une marziale allocution, le général Hirschauer déclara que c'était pour jamais que le coq gaulois remplacerait l'aigle allemand. Puis la *Marseillaise* fit entendre ses accents patriotiques, reprise en chœur par la foule enthousiaste, tandis que, sur la rive droite, les batteries scandaient de leurs salves les phases de la cérémonie.

Une... ouverture

Les amateurs d'huîtres, enfin délivrés des mois sans r, se livrent avec avidité à l'assouvissement de leur vice innocent. Encore, le commencement de leur liesse n'a-t-il eu généralement comme témoins que quelques amis choisis et quelques flacons de vin blanc non moins choisis. Il n'en est pas de

LES PREMIERES

THEATRE DE L'ODEON. — « La Mare au diable », pièce en quatre actes (d'après le roman de George Sand), de M. Hugues Lapaire. Partition de M. Fouldrain.

Le roman de George Sand est dans toutes les ventions, en matière de paysannerie et le plus grand Loze que l'on puisse adresser à M. Hugues Lapaire, c'est que, hériçhon authentique, il a adapté le roman, en le natal. La nouvelle *Mare au diable* est vraiment imprégnée du parfum de son terroir. Voilà un spectacle honnête, sain, reposant. On y goûte le meilleur plaisir qu'a découvert et regardé un frais paysage.

Vous connaissez le roman d'amour de Germain et de Marie. M. Hugues Lapaire en a respecté les péripéties idylliques et le reste valet avec un petit garçon, cherché à qui est de paure s'éprend de la jeune Marie, aussi Germain, mais n'ose le lui avouer. Elle repousse donc le calcul intéressé. Mais l'amour est, finalement, le plus fort. Germain épousera Marie.

Les cartes de l'Entente

Les journaux de New-York nous parlent d'un nouveau jeu de cartes mis en circulation dans les cercles. Il s'agit du jeu de cartes de la Paix.

Le roi de cœur est remplacé par M. Wilson, celui de carreau par M. Lloyd George, celui de trèfle par M. Sonnino, et celui de pique par M. Clemenceau.

Les quatre dames sont des figures allégoriques des Etats-Unis, de l'Angleterre, de l'Italie et de la France.

Les quatre valets sont le colonel House, le général Pershing, M. Balfour et M. Tardieu.

L'as de trèfle est remplacé par la figure de la Société des nations.

Il ne faut pas avoir eu beaucoup d'imagination pour confectionner ce jeu de cartes. Un peu de mémoire a suffi. En 1789, on fabriqua aussi des cartes à jouer patriotiques : les quatre rois étaient représentés par Voltaire, Rousseau, La Fontaine et Montesquieu ; les quatre dames, par quatre vertus patriotiques : la Foi, la Sincérité, la Probité et le Dévouement. L'as de trèfle était la Liberté.

En 1793, les artistes du Théâtre-Français (Théâtre National) offrirent au Conseil général de la Commune de Paris un jeu de ces jeux de cartes artistiquement élaborés. Et l'orateur de la délégation fit remarquer que les dames étaient figurées par les vertus.

Et ceux qui tiendront les cartes seront les vices, observa en riant le président, rangeant ce cadeau dans le tiroir de son bureau.

Les rois en voyage

La guerre fut pour certains souverains un temps vraiment agité. Tandis que les uns visitaient sur le front leurs armées, d'autres prenaient avec elles le chemin de l'exil pour rentrer, ensuite, triomphalement chez eux. D'autres encore concurent les fuites précipitées, les plus malheureux rencontrèrent la mort sur les routes de la captivité. Les plus heureux furent ceux, sans doute, que la guerre enferma en leur petit pays, comme un rat en un fromage de Hollande. Et pourtant, il est probable qu'ils se seraient plaints de leur immobilité. Aussi, maintenant, que la paix a bien voulu étendre de nouveau ses ailes au-dessus de la terre, les rois vont-ils recommencer leurs petites pérégrinations de cérémonie. La reine Wilhelmine donnera sans doute le branle. Elle vient de décider qu'elle ira visiter ses loyaux sujets des Indes néerlandaises orientales. Les rois loyaux sujets pensent de saluer bientôt sa très gracieuse Majesté. Déjà ils ont constitué un comité chargé de préparer à la descendant de ses Nassau une réception digne de ses ancêtres et du pays qu'elle représente.

Concours d'accordéon

Ce n'est pas chez nous qu'il y a lieu, mais chez nos amis les Belges.

Dans la salle du Palais d'Été, à Bruxelles, se réunissent les meilleurs joueurs d'accordéon. Et l'accord, sans jeu de mots, fut parfait. Les applaudissements de l'auditoire récompensèrent les exécutants. On fête particulièrement M. Charlier, soliste liégeois, dans l'ouverture de *Poète et Peuple*. L'ouverture de *Païst* et les *Cloches de Cornouille* obtinrent aussi un succès considérable. On ne dit pas en quoi consistaient les prix. Un superbe accordéon, sans doute.

ABEL HERMANT, ALPHONSE DAUDET, PAUL BOURGET, ALFRED CAPUS, ANDRÉ THEURIET, GYP, etc.

Oui, tels sont les noms des auteurs dont on peut lire des œuvres grâce à « Une heure d'oubli... », l'extraordinaire collection nouvelle à 9 sous de l'éditeur Flammarion !

Voici le catalogue des dix premiers volumes : *Textes d'Abbas*, d'Abel Hermant ; *Le Fédor*, d'Alphonse Daudet ; *Deuxième amour*, de Paul Bourget ; *Deux frères*, d'Alfred Capus ; *Micheline*, d'André Theuriet ; *Prix Goncourt*, de Gyp ; *Une Revanche*, de Max et Alex Fischer ; *Julienne mariée*, de Marcel Prévost ; *La Double méprise*, de Claude Farrère ; *Profil de veuve*, de Paul Bourget.

Il paraît un volume d'« Une heure d'oubli... » chaque lundi.

PONT DES ARTS

A l'occasion de l'anniversaire de l'Académie et du sac de Tchernobyl, en septembre 1918, les artistes ternois ont réuni leurs œuvres, dans la ville martyre, en une exposition qui comprend environ huit cents toiles et dessins, consacrés à l'aspect de la cité anéantie.

LE VILLEUR.

LES PREMIERES

THEATRE DE L'ODEON. — « La Mare au diable », pièce en quatre actes (d'après le roman de George Sand), de M. Hugues Lapaire. Partition de M. Fouldrain.

Le roman de George Sand est dans toutes les ventions, en matière de paysannerie et le plus grand Loze que l'on puisse adresser à M. Hugues Lapaire, c'est que, hériçhon authentique, il a adapté le roman, en le natal. La nouvelle *Mare au diable* est vraiment imprégnée du parfum de son terroir. Voilà un spectacle honnête, sain, reposant. On y goûte le meilleur plaisir qu'a découvert et regardé un frais paysage.

Vous connaissez le roman d'amour de Germain et de Marie. M. Hugues Lapaire en a respecté les péripéties idylliques et le reste valet avec un petit garçon, cherché à qui est de paure s'éprend de la jeune Marie, aussi Germain, mais n'ose le lui avouer. Elle repousse donc le calcul intéressé. Mais l'amour est, finalement, le plus fort. Germain épousera Marie.

La simplicité de l'anecdote, le charme qui émane de ces coeurs simples ont ému le public, pourtant blasé des répétitions générales. Il touchera davantage le grand public. Dès le deuxième acte — l'épisode du succès à Paris, assés, éclatant.

Le danger n'est pas précisément qu'une trop prétentieuse mise en scène n'écrase l'œuvre, de ligne si frêle et si pure. M. Paugault a vu et évité ce danger. Le dévouement du deuxième acte reste dans l'oubli, gracieuse du roman. M. Félix Fouldrain, le compositeur, s'inspirant, lui aussi, du magistral exemple de Bizet dans *L'Arlesienne*, a essayé, dans sa partition, d'ajouter à la poésie du drame, sans prétendre s'y substituer. Elle est colorée, mélodique et soigneusement écrite, cette partition. Elle est de la clarté et de la souplesse. On a, à la fois, tout ce que le théâtre de musique, la danse de la *bourrée* ou troisième acte, qui est d'un rythme populaire et franc.

Le succès n'a pas été moins grand pour l'interprétation. Mlle Guéreau, de qui le talent souple et vivant s'est déjà affirmé à l'Odéon, est une Marie touchante et sincère. M. Saillard, un des comédiens qui ont le mieux joué Frédéric de l'*Arlesienne*, incarne Germain à ravir. On a applaudi son jeu sobre et fort, son autorité. Mlle Barsange, qui sait être émue sans jamais en restant naturelle, est parfaite de simplicité et d'émotion dans la mère Mathieu. Et l'on a fait un succès personnel à M. Dauvillier, qui a campé, avec un art sûr et puissant, le personnage de Marodon. Dans le rôle périlleux de la vieille, Mlle Odette de Feh, aussi, a été remarquable. Et citons avec éloge Mmes Denise Hébert, Théry, Noble, MM. Laroche et Darras, excellents.

PETITES NOUVELLES

« La pièce nouvelle de M. Pierre Wolff, qui sera créée au Théâtre-Français, aura pour principaux interprètes Mlle Ventura et M. Alexandre. »

« C'est une comédie de M. Louis Verneuil qui succédera à la *Vérité toute nue*, au théâtre Fémina. »

LE PARLEMENT ET LE THÉÂTRE

Dans le compte rendu de la Chambre on lit, de loin en loin, « approbations au centre », « sourires à droite », et les rédacteurs chargés de mentionner l'état d'esprit des divers groupes parlementaires doivent noter avec le plus grand soin, sous peine de réclamations.

« Un d'eux, qui assistait, hier, aux Variétés, à la représentation du MARCHÉ D'AMOUR, disait, en voyant l'enthousiasme des spectateurs : — Comme ce serait facile de faire le compte rendu ici : — Applaudissements ininterrompus sur tous les fauteuils. »

AU BEUF DE LA MODE

8, rue de Valenciennes, CUISINE FRANÇAISE — VIEILLE CAVE PRIX DISCRETS, BIEN JUSTIFIÉS

SANS HÉSITER

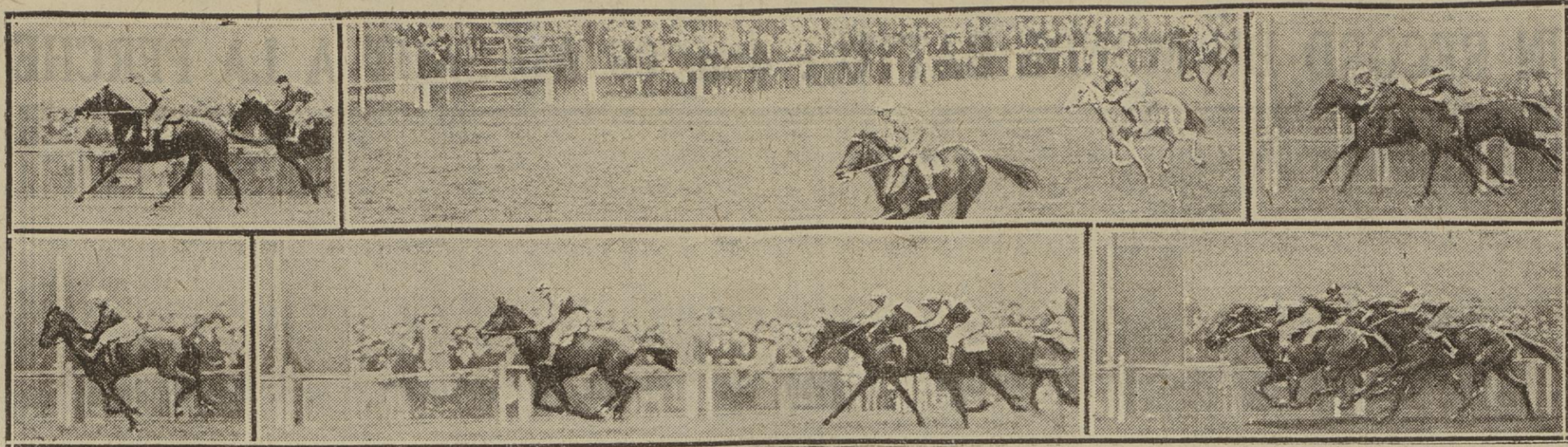
choisissez pour vous teindre les HENNEXTRÉ (Teintures liquides) ou les POUDRES SPÉCIALES DE HENNÉ

H. CHABRIER : 48, Passage Joffroy PARIS TEL. CENTRAL 57 88

L E S C O U R S E S

LONGCHAMP

Après le prix Royal-Oak et l'Omnium, le programme de Longchamp...



De haut en bas, et de gauche à droite: PRIX DE LA PRAIRIE... PRIX DE SABLONVILLE... PRIX DE LA CELLE-SAINT-CLOUD...

PRIX DE SABLONVILLE. 5.000 fr. — Distance: 2.000 m. environ. 1 Rallonge, M. Jean Prat...

PRIX DE LA CELLE-SAINT-CLOUD. 5.000 fr. — Distance: 2.000 m. environ. 1 Rallonge, M. Jean Prat...

PRIX DE GLATIGNY. 6.000 fr. — Distance: 2.000 m. environ. 1 Seed of Bark, M. R. Leyviller...

PRIX DE LAMARQUE. 3.000 francs. — Distance: 1.400 mètres environ. 1 La Lande, Le Darné...

PRIX ROYAL-OAK. 40.000 fr. — En outre 4.000 fr. à l'éleveur. — Distance: 3.000 m. environ. 1 Stéarine, au baron Ed. de Rothschild...

PRIX DE LA PRAIRIE. 4.000 fr. — Distance: 2.000 m. environ. 1 M. W. J. Webb (Sharpe), G. J. Webb...

PRIX DES ALIQUETS. 2.000 fr. — Distance: 2.000 m. environ. 1 A réclamer, — 3.000 fr. — Distance: 2.000 m. env. H. Lambert...

PRIX DE NEZEL. 4.000 francs. — Distance: 2.100 mètres environ. Marc Boussac, Philibelle...

Table listing various horse races and their winners, including Prix de Saint-Michel, Prix Calistrade, and Prix du Bois-de-Boulogne.

Aujourd'hui, à 2 h., Courses à Saint-Cloud

Table listing the races and winners for the Saint-Cloud event, including Prix des Aliquets and Prix de Lamarque.

SAINT-CLOUD. — Lundi 15 septembre. PRÉVISIONS

Prévisions for the Saint-Cloud races, mentioning the weather and expected outcomes.

LES SPECTACLES D'AUJOURD'HUI

MATINÉES. Opéra, 14 h. 30; Electric, 14 h., même spectacle qu'au soir.

LA SOIRÉE LA SEMAINE. Opéra, 19 h. 45; Roméo et Juliette, opéra en 3 actes...

OPÉRA. Tybalt, G. Dubois; Gregorio, Ezanno; Paris, Coustet.

OPÉRA-COMIQUE. Place Boieldieu. Tél. Gut. 05-76. Métro: 4-Septembre.

COMÉDIE-FRANÇAISE. 2, 4, 6, R. Richelieu. T. Op. 02-22. Mét. Palais-Royal.

OPÉRA-COMIQUE. Place Boieldieu. Tél. Gut. 05-76. Métro: 4-Septembre.

OPÉRA-COMIQUE. Place Boieldieu. Tél. Gut. 05-76. Métro: 4-Septembre.

OPÉRA-COMIQUE. Place Boieldieu. Tél. Gut. 05-76. Métro: 4-Septembre.

OPÉRA-COMIQUE. Place Boieldieu. Tél. Gut. 05-76. Métro: 4-Septembre.

OPÉRA-COMIQUE. Place Boieldieu. Tél. Gut. 05-76. Métro: 4-Septembre.

OPÉRA-COMIQUE. Place Boieldieu. Tél. Gut. 05-76. Métro: 4-Septembre.

OPÉRA-COMIQUE. Place Boieldieu. Tél. Gut. 05-76. Métro: 4-Septembre.

OPÉRA-COMIQUE. Place Boieldieu. Tél. Gut. 05-76. Métro: 4-Septembre.

OPÉRA-COMIQUE. Place Boieldieu. Tél. Gut. 05-76. Métro: 4-Septembre.

OPÉRA-COMIQUE. Place Boieldieu. Tél. Gut. 05-76. Métro: 4-Septembre.

OPÉRA-COMIQUE. Place Boieldieu. Tél. Gut. 05-76. Métro: 4-Septembre.

OPÉRA-COMIQUE. Place Boieldieu. Tél. Gut. 05-76. Métro: 4-Septembre.

PARIS-HOTEL LUTETIA RESTAURANT DE TOUT 1er ORDRE DINERS CONCERTS

43, boulevard Raspail. "LE PLUS MODERNE DES HOTELS". Plan tarif sur demande -- J. CADILLAT, directeur

Officiers ministériels. Particulier P. Monceau, 3 salons, 9 ch. de m. cour., remise, etc., à vend.

HYALOMIEL. Gélée à base de Glycérine et de Miel angélique. SANS RIVAL pour le PEAU.

PASTILLES VICHY-ÉTAT. APRÈS et ENTRE les REPAS. HYGIÈNE de la BOUCHE et de l'ESTOMAC.

Gomme Velours. La Meilleure des Gommés à effacer. SPÉCIMEN GRATUIT DEMANDER.

HUILE OLIVE PURE. garantie, bidon 10 kilos brut 64 fr., octroi compris.

LAMPES DE POCHE AVIETTE. UN VRAI PHARE. EN VENTE PARTOUT.

Pour la FILLETTE. Pour la FEMME. Le Corset JUVENIL est incomparable.



PLUS FORT QU'UN TAUREAU. ELLE. — Oh! là! là! Nous sommes perdus! LUI. — Ne crains rien, je prends du QUINIUM LABARRAQUE...

ON DEMANDE UNE BONNE STENO-DACTYLO. S'adr. au bureau du journal, 20, rue d'Enghien.

AVIS. Études électriques chez M. Diplôme d'ingénieur.

MACHINES À ÉCRIRE. Réparations rapides par les soins de FOURNIER.

GRAINS MIRATON. Un Grain assure effet laxatif. CHATELGUYON.

Elle et lui dialogue about the Quinium Labarraque, highlighting its benefits for health and strength.

Advertisement for Camion 4 Tonnes by Bertiet-Lyon, featuring a large illustration of the truck and pricing details.

EXCELSIOR. Rédaction et Administration: 20, rue d'Enghien, Paris. Téléphone: 02-73 - 02-75 - 15-00.

# T O U S L E S S P O R T S

## LES OLYMPIADES PARTOUT ON PRÉPARE LES ATHLÈTES POUR L'ANNÉE 1920

Un comité vient d'être formé en France, mais jusqu'à présent la véritable préparation n'est pas encore commencée.

Dans tous les pays alliés et associés, la préparation des Olympiades d'Anvers de 1920 bat son plein. Les Anglais, après de nombreuses hésitations, se sont inclinés devant la valeur d'athlètes comme Hill et Butler et ont décidé de s'engager. Les Belges, qui, en athlétisme, sont partis de zéro, — les défaites que nous leur infligeons avant 1914 en sont la meilleure preuve, — en sont arrivés, après quelques mois d'entraînement, sous la direction de professionnels anglais, à mettre en ligne des coureurs de vitesse comme Brochard, qui fait 10 s. 4/5 aux 100 mètres, ou de demi-fond comme Delarge ou Van Campenhout, qui ont réglé nos champions français comme ils l'ont voulu. En football association, malgré les qualités très brillantes et très solides de leur équipe, les Belges viennent de s'adjointre un entraîneur, le fameux professionnel écossais Maxwell, qui joua si longtemps à la place d'avant à Bristol City.

Aux Etats-Unis, les Olympiades ouvertes à tous les Américains qui furent mobilisés pendant la guerre ont connu un succès sans précédent : d'après une lettre que nous venons de recevoir de là-bas, à peine cinq ou six des athlètes qui brillèrent aux Jeux interalliés seront-ils sélectionnés pour les Olympiades d'Anvers. D'après la photographie saisissante publiée dans cette page, on pourra d'ailleurs mieux se rappeler l'air athlétique de nos amis de l'autre côté de l'eau.

Quant aux neutres du Nord, ils viennent de disputer, à Stockholm, une olympiade scandinave, où les résultats furent extrêmement brillants.

Et nous ? Nous en sommes à former des projets et à exprimer des vœux. Nous avons un comité de préparation olympique composé d'anciens champions dévoués à la course sportive : Fleuret, Belin du Coteau, Poulleard, Renard et Bazureau. Ce comité, dans lequel tous les sportifs ont entière confiance, a donné, hier, sa première leçon expérimentale. Il fera une tournée en province, après avoir préché la bonne parole sur les terrains parisiens. Mais l'argent lui est compté. Il ne pourra pas réaliser son programme si on ne lui fournit pas de capitaux. Une souscription publique donnerait peut-être des capitaux, mais au bout de combien de temps ?

Il sera dans trois mois trop tard pour préparer l'Olympiade, et il s'agit d'ores et déjà de savoir si on est décidé en France à voir nos représentants faire bonne figure aux Olympiades d'Anvers ou si on estime que la « propagande » française telle qu'elle fut pratiquée par l'équipe de football association en Suède est suffisante. Nous ne le croyons pas ; et si le musée français, qui a si souvent depuis cinq ans montré sa véritable valeur, doit être représenté à Anvers par des nullités et des gens sans entraînement, il est préférable de déclarer dès aujourd'hui que la France ne participera pas aux Olympiades de 1920.

ANDRÉ GLARNER.

### CYCLISME

## LE GRAND PRIX DE L'U.V.F. EST GAGNÉ PAR DUPUY

Le Vélodrome du Parc des Princes — comble pour la circonstance — a rouvert



DUPUY gagnant du Grand Prix de l'U. V. F.

hier la série des grandes épreuves de cyclisme. Jusqu'ici, il s'était contenté de composer des programmes dans lesquels — pour la bonne raison — on baptisait les épreuves grands prix, mais aucune course classique, aucun grand prix officiel, de ceux qui font date et restent dans les fastes du sport vélocipédique, n'avait encore été épinglé à ces programmes.

Hier, nous avons eu le premier de la série — juste retour aux vieilles traditions — le Grand Prix de l'U.V.F., dont le palmarès remonte à 1894, et porté comme vainqueur le grand Zimmermann. Tous les champions connus par leurs performances figurent au palmarès de ce grand prix, et on y trouve les noms de Banker, Morin, Ellegaard (3 fois), Priol (3 fois), Rotté (2 fois), etc. C'est dire tout son intérêt.

Le Grand Prix 1919 aurait gagné à avoir une compétition un peu plus internationale. Mais on ne peut tout avoir. La finale a mis aux prises Poulain, Dupuy et Casas, ce dernier vainqueur par

## UN RECORD DU MONDE BATTU : 4 m. 06 AU SAUT A LA PERCHE



FRANK FOSS, DU CHICAGO ATHLETIC CLUB, BATTANT LE RECORD DU MONDE DE SAUT A LA PERCHE AVEC 4 m. 06. Notre photographe a fixé la silhouette de Foss au moment où le nouveau recordman vient de franchir la barre. Le record de France appartient à Gonder, avec 3 m. 74.

surprise de l'Américain Spears et de Pouchois, qui auraient fait meilleure figure dans le dénoué final. La course s'est terminée par un match à deux, dans lequel Dupuy s'est nettement montré le meilleur à tous points de vue, son rival ayant manqué de décision au moment opportun. Casas a fini très loin.

Les autres épreuves, à l'exception de la course de tandems, furent peu intéressantes.

Jusqu'à la clôture de la saison, les épreuves classiques vont se suivre. C'est ainsi que vont se courir : les championnats de France de vitesse, de demi-fond, de 100 kilomètres sur route, etc...

Résultats :  
Course de primes (10 kilomètres). — Finale : 1. Villepoux, 2. Polledri, 3. Danjou, 4. Morel.  
Grand Prix de l'U. V. F. — Finale : 1. Dupuy, 2. Poulain, 3. Casas.  
Course de tandems. — Finale : 1. Dupuy-Pouchois, 2. Ell-gaard-Martin, 3. Poulain-Duclair.  
Grand relais (20 kilomètres). — 1. Trouvé-Lorain, 2. Parisot-Lomay, 3. Villepoux-Hubert, 4. Chardon-Siméoni.  
Tentative pour le brassard (500 mètres). — 1. Louet, 34" 3/5; 2. Chardon, Peyrehode, Lorain, 35" ; 3. Parisot, 35" 1/5 ; 4. Duclair, 35" 2/5.

### FOOTBALL ASSOCIATION

## UNE NOUVELLE VICTOIRE DES BELGES

Anvers 2. — Red Star 0. Malgré la chaleur, peu propice au beau football, les très nombreux spectateurs qui, hier, s'étaient rendus sur le terrain du Red Star ont assisté à une partie souvent intéressante et toujours fort disputée.

Les Belges du Berschot, d'Anvers battirent assez facilement le Red Star par 2 buts à 0.

Le C. A. des Sports généraux triompha du F. C. de Rouen, dont l'équipe est loin de ressembler à celle du temps de guerre, par 4 buts à 0 ; l'A. S. F., pour laquelle on pourrait faire la même remarque, fut dominée de la même façon et avec le même écart de buts par le Stade.

Enfin, l'Olympique, qui hérite du beau terrain du Stade Bergeyre, prouva qu'il mettra cette année une fort belle équipe sur pied en battant facilement le C. A. P.

## LE GRAND PRIX CYCLISTE DE L'U.V.F.



### LE DEPART ET L'ARRIVEE

Pour la première fois, hier, depuis 1914, le Grand Prix classique de l'Union Vélocipédique de France a été couru au Parc des Princes. Cette belle épreuve, qui fut, pour la première fois, gagnée, en 1894, par Zimmermann, est revenue à Dupuy, battant Poulain.

### TENNIS

## LE TOURNOI DE PARIS-PLAGE

Ce tournoi fut une grande manifestation sportive franco-anglaise. Les champions et handicapés réunirent 330 engagements.

Mlle Suzanne Lenglen gagna la coupe des Dames, battant Mrs O. Neill, par 6/0, 6/1. A. E. Beamish gagna la coupe des Messieurs, battant Thellier de Poncheville, par 6/2, 6/2, 1/6, 6/1.

Les autres épreuves donnaient les résultats suivants :  
Championnat mixte. — Mlle S. Lenglen et Lyle battent Mrs O'Neill et Beamish, 6-1, 6-0.

Championnat double. — Lévy et Lyle battent Houtart et Covell, 6-3, 6-1.

Handicap simple dames. — Mlle de Toledo, 15/2, bat Mme Mallet-Stevens, 1/6, par 6-2, 6-3.

Handicap simple messieurs (classe B). — J. Relecom, 0, bat L. Denis, 4/6, par 6-3, 7-5.

Handicap mixte. — Mlle de Toledo et Covell, 15/3, battent Mme Mallet-Stevens et Svisky, 2/6, par 6-2, 4-6, 6-2.

Handicap double. — Svisky-Demoucheaux, 4/6, battent Maimont-capitaine Hewitt, 15, par 7-9, 6-2, 6-0.

## LE TOURNOI DE DIEPPE

Fort bien organisée par M. Broquedis, cette belle et classique épreuve avait attiré une nombreuse assistance. En l'absence de Max Decouris, la finale du simple opposa deux bons joueurs au jeu tout à fait différent : de France, plus maître de lui, battit le jeune Rosen par 4/6 ; 6/0 ; 6/1 ; 6/3.

Mme Billout, qui n'est pas encore devenue la championne olympique d'antan, mais dont on applaudit le style si élégant, battit très facilement M. Valtier, 6/3 et 6/1. Elle gagna, de plus, le double avec M. Billout, battant Mlle Buisson-Thibaut, 6/2 ; 6/1.

Le double donna lieu à une belle victoire de France-Billout sur de Beaumont-Polak, par 6/4 et 6/3. Enfin les handicaps revinrent à Rosen (simple) ; Polak (minimes), et à Mme Roulaud-Potel (double mixte).



QUATRE PHASES DU MATCH DE FOOTBALL ASSOCIATION DISPUTE HIER A SAINT-OUEN ENTRE LE BERSCHOT A. C. D'ANVERS ET LE RED STAR

### NATATION

## TOURCOING, CHAMPION DE FRANCE DE WATER-POLO

Une réunion en tous points réussie. — Un match de water-polo mouvementé. — Les Tourquennois conservent leur titre.

La finale du Championnat de France de water-polo disputée hier à la piscine Château-Landon a donné lieu à une réunion des plus intéressantes qui enthousiasma, à maintes reprises, le nombreux public qui s'était rendu à l'appel des organisateurs. Malgré le cadre quelque peu vieillot de la piscine indigène, certes, d'une ville comme Paris, le succès fut en tout point complet, et le spectacle passionnant que fournit la lutte des nageurs dans un bassin de dimensions restreintes rallia les suffrages unanimes.

La finale du Championnat de France de water-polo, disputée entre deux équipes de valeur sensiblement égale, fut mouvementée au possible — trop mouvementée même, car les clameurs du public ne firent qu'augmenter la nervosité des nageurs. Les Enfants de Neptune de Tourcoing, qui d'entrée s'étaient assurés l'avantage par deux buts de plus, se firent rejoindre par les joueurs parisiens, qui, très courageusement, parvinrent à égaliser à trois buts. Dans les toutes dernières minutes, E. Buschaert, de Tourcoing, d'un puissant shoot, assura la victoire de son équipe.

L'équipe victorieuse était composée comme suit : But : Dujardin ; arrières : Fibbé, Beilique ; demi : Padoux ; avants : A. Buschaert, Vanlaere, E. Buschaert.

Parmi les épreuves intéressantes d'un programme très rapidement mené, citons la victoire de Pouilly dans le 100 mètres, et surtout celle de Mayaud qui, dans le 500 mètres, s'assura une brillante revanche sur son vainqueur de Tourcoing, le champion de France Desmettre.

Un seul record fut battu au cours de la réunion, celui du 100 mètres féminin, qui revint à la toute gracieuse Mlle Degraïne, courant les 100 mètres en 1 m. 43 s. 2/5 (ancien record : Mlle Lebrun, de Tourcoing, 1 m. 50 s.).

50 mètres nage libre (éliminatoire pour la composition de l'équipe de France de relais). 1<sup>re</sup> série : 1. Pouilly (GNP), 32" 2/5; 2. Mayaud, 35" (SCUF); 3. Quintard (Libellule). — 2<sup>e</sup> série : 1. Bachelard (GAN), 33" 1/5; 2. Delbecq (ENT); 3. Charvin (Libellule). — 3<sup>e</sup> série : 1. Desmettre (ENT), 32" 3/5; 2. Simonet (GNP), 33" 4/5; 3. Duvanel (Libellule). — 4<sup>e</sup> série : 1. Padoux (ENT), 34" 4/5; 2. Laurichesse (GAN). Lecourt disqualifié pour mauvaise nage.

100 mètres sur le dos. — 1. Bachelard (SCUF), 1' 15" 4/5; 2. Simonet (GNP), 3. Bachelard (GAN).

100 mètres sur le ventre. — 1. Pouilly (GNP), 1' 15" 4/5; 2. Simonet (GNP), 3. Bachelard (GAN).

Coupe nationale. — Dames 250 mètres relais par équipes de cinq nageuses). — L'équipe des Monettes, seule engagée, gagna la Coupe mais est battue par une équipe de cinq nageurs pupilles.

2<sup>e</sup> série (250 mètres relais par équipes de cinq nageurs de 2<sup>e</sup> série). — 1. Libellule, 3' 6" 1/5; 2. S.C.U.F., 3. Club des Nageurs de Nice, 4. G.A.N.

500 mètres nage libre. — 1. Mayaud (SCUF), 8' 5" 1/5; 2. Desmettre (ENT).

Concours de plongeurs acrobatiques. — 1. Wellisch (Libellule), 2. Précheur (SCUF), 3. Chalmir (GSP).

Dames : 1. Mme Decourte, 2. Mlle Degraïne, 3. Mlle Comté (Mouettes).

Match de classement de water-polo. — Cercle des Nageurs de Nice bat Bordeaux Athlétique Club par 10 buts à 3.

Finale du championnat de France de water-polo. — Enfants de Neptune de Tourcoing bat Libellule de Paris par 4 buts à 3.

Finale du championnat de France de water-polo. — Enfants de Neptune de Tourcoing bat Libellule de Paris par 4 buts à 3.

Finale du championnat de France de water-polo. — Enfants de Neptune de Tourcoing bat Libellule de Paris par 4 buts à 3.

Finale du championnat de France de water-polo. — Enfants de Neptune de Tourcoing bat Libellule de Paris par 4 buts à 3.

Finale du championnat de France de water-polo. — Enfants de Neptune de Tourcoing bat Libellule de Paris par 4 buts à 3.

Finale du championnat de France de water-polo. — Enfants de Neptune de Tourcoing bat Libellule de Paris par 4 buts à 3.

Finale du championnat de France de water-polo. — Enfants de Neptune de Tourcoing bat Libellule de Paris par 4 buts à 3.

Finale du championnat de France de water-polo. — Enfants de Neptune de Tourcoing bat Libellule de Paris par 4 buts à 3.

Finale du championnat de France de water-polo. — Enfants de Neptune de Tourcoing bat Libellule de Paris par 4 buts à 3.

Finale du championnat de France de water-polo. — Enfants de Neptune de Tourcoing bat Libellule de Paris par 4 buts à 3.

Finale du championnat de France de water-polo. — Enfants de Neptune de Tourcoing bat Libellule de Paris par 4 buts à 3.

Finale du championnat de France de water-polo. — Enfants de Neptune de Tourcoing bat Libellule de Paris par 4 buts à 3.

Finale du championnat de France de water-polo. — Enfants de Neptune de Tourcoing bat Libellule de Paris par 4 buts à 3.

Finale du championnat de France de water-polo. — Enfants de Neptune de Tourcoing bat Libellule de Paris par 4 buts à 3.

Finale du championnat de France de water-polo. — Enfants de Neptune de Tourcoing bat Libellule de Paris par 4 buts à 3.

Finale du championnat de France de water-polo. — Enfants de Neptune de Tourcoing bat Libellule de Paris par 4 buts à 3.

Finale du championnat de France de water-polo. — Enfants de Neptune de Tourcoing bat Libellule de Paris par 4 buts à 3.

Finale du championnat de France de water-polo. — Enfants de Neptune de Tourcoing bat Libellule de Paris par 4 buts à 3.